

## Bernard Nominé

### « Em prelúdio... »

Pour répondre à la demande de Dominique Fingermann et Ramon Miralpeix, je prends volontiers la plume et vous livre quelques éléments de la réflexion que suscite en moi le thème de nos prochaines Journées internationales. Tout d'abord, ces journées auront lieu à São Paulo et je dois dire que l'idée de me retrouver dans cette ville m'enchant. São Paulo n'est pas une destination touristique, c'est dire aussi que quand on y est on ne s'y sent pas touriste mais que l'on peut se fondre dans la multiplicité des cultures qui y voisinent et se sentir participer de cette communauté qui palpète de vie. La communauté des psychanalystes ne déroge pas à cette ambiance générale et j'ai dans ma mémoire des souvenirs inoubliables de moments de partage avec nos collègues et amis paulistes.

Donc nos Journées internationales seront paulistes. Et je ne doute pas que nos collègues sauront les préparer avec soin. Mais il appartient à chaque membre de notre École de s'y préparer, d'autant que ce rendez-vous de São Paulo sera aussi l'occasion de réfléchir sur l'expérience de notre École.

Si le lieu de notre prochaine rencontre est pour moi attractif, le thème l'est également. Le temps est un réel auquel la psychanalyse a particulièrement affaire. C'est au point qu'il me semble qu'on devrait, comme Lacan nous l'a suggéré à la fin de son enseignement, envisager le temps comme l'une des présences de l'objet *a*.

On pourrait facilement évoquer sa version objet perdu : c'est le temps qui nous manque, le seul temps que l'on apprécie d'ailleurs. Quand on croit avoir tout son temps, on ne le mesure pas, on est plutôt dans le mirage intemporel de la répétition. L'inconscient participe largement à cette illusion, lui qui ne prend pas la mesure du temps qui passe. Et pourtant, cette mesure est ce qui le conditionne, car

comment le définir autrement, cet inconscient, si ce n'est comme celui qui est à la recherche du temps perdu ?

On pourrait le considérer, ce temps, comme un objet de l'aliénation. Le temps, c'est toujours celui de l'Autre, qui m'attend, qui me presse de répondre à sa demande. Il y a là toute une clinique à déployer entre ceux qui s'évertuent à faire comme s'ils ignoraient qu'on puisse les attendre mais dont le désir leur impose de recourir au stratagème de s'inventer un Autre pour les harceler jusqu'à la dernière minute, et puis ceux qui, au contraire, seraient plutôt toujours prêts pour ne pas avoir à affronter l'Autre et son manque.

Mais le plus nouveau et sans doute le plus fructueux serait de s'essayer à considérer cet objet dans sa version réelle et logique. On s'apercevra alors que, au-delà de sa version objet manquant ou objet de l'Autre, cet objet temps n'est jamais perçu, bien que toujours là à l'œuvre et spécialement dans l'expérience de l'analysant comme dans celle de l'acte de l'analyste. Il est un peu tôt pour moi d'en dire plus pour l'instant, mais c'est probablement sur cette piste que j'aurai à me hâter, le temps venu.

*Grailhen, le 17 août 2007.*